

Ce célibataire de 38 à 40 ans, qui est le drapeau politique autour duquel se rallie une certaine clique de St. Sauveur, a la manie de prononcer des discours, toujours des discours et partout des discours.

Le principal mérite de ces harangues saugrenues est d'ennuyer énormément les auditeurs et, lorsqu'elles sont trop longues, de les endormir.

Nos lecteurs seront à même d'en juger bientôt.

—ooo—

Montréal, 5 Août, 1868.

Monsieur le Rédacteur,

J'arrive d'une promenade à Québec et je veux vous faire part d'une chose que j'ai remarqué et qui le sera aussi, j'en ai la certitude, par toutes les personnes qui habitent Montréal et vont visiter Québec.

Ici, lorsque vous passez dans nos rues, vous rencontrez une foule de gamins portant des paquets de journaux et criant à tue-tête : *l'Indépendance Canadienne*, le *Witness* etc, etc., tandis qu'à Québec c'est toute autre chose.

Chez vous, comme ici, on rencontre beaucoup de gamins, mais au lieu de vous crier par les oreilles le nom d'un journal quelconque, ils vous assourdissent de l'insupportable cri de : *guenilles, guenilles*, ou de quelqu'autre chose toute aussi dégoûtante.

Cet état de choses est vraiment à regretter et j'espère, M. le Rédacteur, que vous travaillerez à le faire disparaître.

PROGRÈS.

—ooo—

Sur notre prochain numéro, nous publierons la suite des vignettes représentant *La vie d'un étudiant*.

Nos lecteurs, qui ont pu admirer jusqu'à présent la couleur vraiment locale de ces spirituelles caricatures, verront que notre artiste, l'habile *Nemo*, a une connaissance aussi profonde que variée de toutes les phases de la vie d'un étudiant et de tous les exploits auxquels il se livre, lorsqu'il va passer ses vacances à la campagne, surtout, lorsque pendant ces dernières, ont lieu les élections.

Mr. Giffard, artiste canadien avantageusement connu du public québécois, vient d'ouvrir son établissement dans la rue de la Couronne.

Les toiles que ce monsieur a exposées dans le vitrail de son atelier ont produit une grande sensation et ont fait enfanter les rêves les plus idéaux dans le cerveau malade d'une certaine vieille de ce quartier qui a cru y reconnaître, non pas de charmantes déesses représentant certains personnages mythologiques, mais bien des démons tentateurs établissant leur poste dans la vitrine de notre artiste.

Tout effrayé du danger d'un tel voisinage, notre vieille illuminée se rend chez le curé et chez le chef de police, les conjurant de venir chasser les hideux démons qui lui étaient apparus dans les vitreaux de M. Giffard.

Comme bien vous le pensez, cette affaire n'a pas eu de suite, et notre nouvelle visionnaire

s'en est retournée sans pouvoir recevoir les secours spirituels et temporels qu'elle sollicitait.

Allons, ma bonne vieille, tâchez de mettre vos lunettes lorsque vous passerez par cet endroit.



Au moment où nous terminons notre mise en page, la Rubrique nous apporte sur ses ailes indiscretes la nouvelle qu'un jeune dentiste de la rue St. Joseph est en train d'extraire une dent. La bavarde Renommée ajoute de plus que ce Monsieur sert habituellement de l'attirail ci-dessus représenté.

Quoiqu'il en soit, notre presse est impatiente de livrer le "Charivari" à la publicité, et nous ne pourrions vous donner le résultat de l'opération que la semaine prochaine.

Il est cependant permis de supposer que, vu la force de l'appareil, si la dent ne vient pas, ce sera la machoire qui y passera.

Courage, Agésilas !

Excursion dans le jardin du Fort.

Celui de nos limiers qui est spécialement chargé de suivre à la piste les lions les plus en vogue de la Hauteville nous fait parvenir à la hâte ce qui suit :

Mon cher Rédacteur,

J'ai eu l'occasion de faire, hier, plusieurs découvertes dans le jardin du Fort. Il y avait foule. Des avocats, des notaires, des médecins, des juges, des ministres ; puis la jeune poussée des étudiants de toutes sortes, des grisettes, des bonnes ; puis enfin la respectable phalange des mères et grand'mères de tout ce que je viens de vous nommer là.

C'était à en perdre la tête. Non d'une pipe ! que de types, que de por-

traits à crayonner !! Aussi, c'est toujours comme ça : est-on pauvre ? — tout de suite, on l'est plus qu'un rat d'église ; se met-on à être riche ? — l'abondance nous aveugle.

C'est ce qui m'est arrivé hier. Je ne savais par où commencer, tant je me voyais de sujets.

Tout-à-coup, vers le crépuscule, comme j'avais les yeux fixés sur mon carnet, un être blanc des pieds à la tête passe à quelque distance de moi. J'ai peur d'abord : c'est toujours mon premier mouvement. Mais je me rassure vite, pars dans la direction du fantôme, le suit dans toutes les allées du jardin, tout en badigeonnant son portrait, et ce n'est que lorsqu'il a quitté la place que je cesse ma discrète poursuite.

C'est qu'aussi, lectrices et lecteurs, je tenais-là, au bout de mon crayon, un de ceux qui conduisent le char de la mode, tout ce qu'il y a de plus lion parmi les lions de la haute....

Un fils de juge, quoi ! et un joli gargon par dessus le marché,

Le jeune C.... tout de blanc habillé, pantalons à la dernière dernière mode, ne descendant pas plus bas que la cheville du pied ; espèce de gilet blanc, ne dépassant pas la troisième vertèbre dorsale ; chapeau de paille blanc dont la forme se perd dans un nuage de mousseline blanche (je vous demande pourquoi cette mousseline ;) puis le menu ordinaire : badine, lorgnon, cigare, etc, etc.,

Les autorités devraient prendre des mesures pour que nous ne soyons pas exposés à rencontrer le soir des fantômes comme le mien d'hier. C'est dangereux pour les femmes.

ARGUS.

A NOS CORRESPONDANTS.

Mlle. SARAH CRITIQUE.—Nous sommes peinés de ne pouvoir publier maintenant votre excellente correspondance, des raisons graves nous obligeant de nous en abstenir pour le moment.

Peut-être le pourrions-nous plus tard.

UN AMI POLITIQUE.—Nous publions votre discours bientôt.

Un trait de générosité.

Dernièrement deux tanneurs de la rue St. Valier, désirant se procurer quelques délassements et jouir de l'air pur et frais de la campagne, se dirigeaient, accompagnés